

Présentation

Tous n'en mourront pas, mais tous seront atteints

Guy Champagne

Numéro 38, décembre 1989, janvier-février 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Champagne, G. (1989). Présentation : tous n'en mourront pas, mais tous seront atteints. *Nuit blanche*, (38), 2-2.

TOUS N'EN MOURRONT PAS, MAIS TOUS SERONT ATTEINTS

D

ans un an, le gouvernement conservateur de Brian Mulroney instaurera la TPS (taxe sur les produits et les services), proposée par ce grand stratège financier qu'est Michael Wilson. Cette taxe de 9 % qui renouvelle le système de taxation fédéral sur la vente sera d'une voracité débridée. À compter du 1^{er} janvier 1991 (Bonne année grand-nez!), la taxe Wilson tombera sur le dos des contribuables québécois et canadiens comme la misère sur le pauvre monde.

La TPS touche à peu près tout et, dangereux précédent, les produits de l'édition. Pour la première fois depuis la Confédération, un gouvernement ose imposer une taxe sur le livre, le savoir,... la lecture. Pénalisés financièrement, les lectrices et les lecteurs de périodiques et de livres le seront doublement du fait même que la nouvelle taxation met en péril l'existence fragile de l'industrie de l'édition au Québec et au Canada. Ce ne sont pas là paroles d'extrémistes qui cherchent à déstabiliser le gouvernement ou à entacher la crédibilité du grand financier Wilson. Oh! non. Nos craintes reposent sur les résultats d'une étude de la firme Coopers and Lybrand, préparée en août 1986 pour le compte du ministère fédéral des Communications et intitulée **Consumer sensitivity to increases in book prices**. Selon cette étude, chaque pourcentage d'augmentation du prix du livre entraîne une diminution des achats égale à 2,5 %. Donc, si Wilson, le grand financier, ajoute 9 % au coût des livres et des périodiques, on peut s'attendre à une chute de 22 % des recettes. La même étude soutient que si le prix des livres devait augmenter de 10 %, plus d'un quart des consommateurs cesseraient de fréquenter les librairies. Compte tenu de la faiblesse de l'industrie de l'édition au Québec, une telle politique à courte vue ne peut que signifier sa disparition.

Nuit blanche n'est pas seule à dénoncer la TPS. Il y a unanimité (ce qui est historiquement rare!) dans tous les milieux culturels québécois et canadiens. Et, M. Wilson, pour que vous nous compreniez bien, nous vous le disons dans les deux langues officielles de votre (notre ?) pays, en accordant même la préséance à celle (la seule) que vous maîtrisez: *Don't tax reading/Ne taxez pas la lecture*.

En attendant, en prévision de la disette, faites provision de livres, chers lecteurs, chères lectrices. Et bonne provision, pour quelques longues années de vaches maigres, ... en prenant avis des amoureux et amoureuses des livres qui signent les commentaires de **Nuit blanche**. Qui nous font rencontrer aussi quelques auteurs vivants (encore peut-être) de leur plume: François Weyergans et Gilles Marcotte, ou en ont vécu: Michel Foucault. Et, comme morceau de choix, l'équipe (qui devrait peut-être se préparer au chômage) vous invite à revivre quelques moments privilégiés de la vie publique d'auteurs sud-américains célèbres. Des entrevues, anciennes ou récentes, de Jorge Luis Borges, de Gabriel García Márquez, de Joaquín Lavado/Quino vous permettent en effet de les interroger, par journalistes interposés, sur leur art, leurs œuvres, la politique, etc. Un article sur le roman brésilien vous présente particulièrement Clarice Lispector et Guimarães Rosa, alors que des lectures de Julio Cortázar, d'Ernesto Gonzalez Bermejo, de Lygia Fagundes Telles complètent ce rapide coup d'œil sur la littérature de l'Amérique australe. N'oubliez pas en cours de lecture que votre loisir préféré est en grand péril... d'être bouffé. ■

Guy Champagne
pour le comité de rédaction